**Homéli du mardi 17 avril 2012 (P. Hans-Georg Radina C.M.)**

Chers confrères,

Si nous regardons le Nouveau Testament nous trouvons de nombreuses figures qui ont des attaches très diverses dans leur confrontation avec Jésus: quelques-unes indifférentes, d’autres le réfutent. Mais même parmi celles qui lui sont favorable, se trouvent des différences. Dans son célèbre discours le théologien et philosophe Kierkegaard a défini de façon très contemporaine la différence fondamentale : “*Le Christ ne veut pas des admirateurs, mais des disciples*”. Je crois que la différence entre “admirateur” et “disciple” peut être une clef de lecture de l’évangile d’aujourd’hui.

Avant l’échange nocturne du pharisien Nicodème avec Jésus, celui qui introduit la péricope d’aujourd’hui, de nombreuses choses sont survenues, selon ce que nous dit l’Evangile de Jean : Jésus a fait son premier signe aux noces de Cana, changeant l’eau en vin (Jn 2, 1-12). Bien que l’expulsion des marchands du temps ait fait sensation (Jn 2, 13-22). Les premières réactions à la manifestation de Jésus sont largement connotées d’émerveillement et d’admiration : “*Beaucoup, voyant les signes qu’il accomplissait, croyaient en son nom*” (Jn 2, 23).

Aux admirateurs de Jésus appartient sans doute aussi Nicodème. Mais, Jésus, durant l’échange nocturne lui montre que l’admiration ne suffit pas. Qui seulement admire Jésus ne l’a pas encore compris. Il se trouve certainement sur le seuil de la vie de Jésus, mais n’a pas encore accompli le pas décisif. Jésus éclaire Nicodème sur ce point en lui disant : “*Ne* *pas t’étonne pas si je t’ai dit que tu dois naitre d’en haut*”(Jn 3, 7).

Celui qui veut devenir un admirateur de plus de Jésus, en plus de rester sur le bord en l’applaudissant, doit être prêt à réorienter sa vie entièrement. Il exige un vrai et nouveau départ dans sa vie. Jésus utilise pour cela l’image de la “*renaissance*” ou –selon d’autre traductions- de “*la naissance d’en haut*”5Jn 3, 7). Avec cette image, nous chrétiens pensons immédiatement à la vie après la mort. Et ce n’est pas ce qui principalement visé ici. Ici, il s’agit davantage du baptême. Pour l’Eglise primitive il était clair que le retournement décisif de la vie se fait dans le baptême : “*Si quelqu’un est en Christ, c’est une créature nouvelle ; le monde ancien s’en est allé ; voici qu’une réalité nouvelle est née*” (2 Co 5,17). Le baptisé a renoncé au vieil homme et a ses actions et est devenu un homme nouveau (cf Col 3, 10), rempli de l’Esprit de Dieu.

Comme une telle renaissance pour se répercuter jusque dans la sphère interpersonnelle comme le montre la lecture des Actes des Apôtres. La communauté primitive de Jérusalem vivait ensemble avec un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32).

Lorsque quelqu’un fait le pas d’admirateur de Jésus à devenir son disciple, il ne s’agit pas seulement d’une conquête personnelle. La foi et la suite sont même toujours un don de Dieu : non planifiable et pas à notre disposition. Jésus éclaire cet aspect avec l’image du vent, qui “*souffle où il veut*” (Jn 3, 8).

Les dernières années ont pu être baptisés des adultes durant la nuit de Pâques. Le baptême a été une de leur décision. Ils ont approfondis plusieurs mois leur connaissance religieuse en participant au catéchuménat d’adulte. Pour la plus grande par d’entre eux il était clair que la décision de leur retour à la foi chrétienne n’était pas du à leur effort, mais à l’appel de Dieu. Dieu avait le cœur de ces hommes et ces femmes et il les avait accompagnés sur la voie de la conformation au Christ. Nombre d’entre nous ont fait une expérience similaire, lorsque nous avions décidé de devenir prêtres et lazaristes. La décision de parcourir cette voie était nécessaire. Mais sans la perception de se sentir appelé par Dieu et conduit par Lui, cette décision n’aurait pas été possible.

Chers confrères, je pense que Sören Kierkegaard avait raison de dire que : “*Christ ne veut pas d’admirateurs, mais des disciples*”. Qui s’enthousiasme superficiellement pour le Christ, passera rapidement à l’émotion suivante. Qui s’ouvre cependant à l’Esprit de Dieu reçoit la force de suivre Jésus même dans des moments difficiles. Il reçoit la force de collaborer par un monde dans lequel resplendit déjà le Règne de Dieu. Jésus peut faire sans admirateurs, mais non sans disciples.